

Montréal est son château

Anne MacDermot

Number 25, Winter 1961–1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

MacDermot, A. (1961). Montréal est son château. *Vie des Arts*, (25), 27–35.

The Scots businessman whose pleasure is to share his art treasures with his hometown.

MONTRÉAL EST SON CHÂTEAU

Anne MacDermot

« Nous les gardons quelque temps à la maison, puis nous les donnons au Musée ». Ces paroles sont de Cleveland Morgan et celui-ci fait allusion aux objets d'art qui décorent sa maison. M. Morgan, au tout début de sa carrière de collectionneur renommé, décida de donner ses trésors au Musée de Montréal afin d'en faire bénéficier les Montréalais et tous les visiteurs du Musée. Ce qui commença en simple passe-temps favori pour M. Morgan devint l'une des plus remarquables, des plus complètes et des plus précieuses collections que jamais musée n'ait reçu de la part d'un collectionneur particulier.

« Je suis né avec les instincts d'une pie, avoue M. Morgan, car j'ai toujours collectionné : timbres, pièces

numismatiques, oiseaux, coquillages. L'histoire naturelle m'intéressait et je m'occupai de cette science jusqu'à ce qu'un oeil malade m'empêchât de me servir du microscope. C'est alors que je me suis fait collectionneur d'objets d'art ».

Cette orientation de M. Morgan valut au musée une collection de plus de 600 pièces, couvrant dans le temps une période qui va de l'an 4000 avant J.-C. jusqu'à la nôtre. Quiconque recherche l'étiquette « Don de M. Cleveland Morgan » est frappé tout d'abord par la beauté de chaque objet qu'il a donné, puis par l'ampleur du champ de ses activités.

« Certaines gens se contentent de collectionner des théières, dit-il, mais ce n'est pas mon cas. Je ne peux

La maison, à Senneville près de Montréal, est d'inspiration normande...





ci-contre :

Table en noyer. Espagne XVII^e siècle. Chaise en chêne. Cromwell, Angleterre, XVII^e siècle. Bouquet de fleurs, en bois sculpté. Ce motif provient probablement de la Cathédrale de Québec.

page de droite :

Les *azulejos* de ce petit jardin d'hiver hispano-mauresque proviennent de l'Alhambra de Grenade; la grille de fenêtre : de Seville. Espagne, XVII^e siècle.

pas me restreindre à un seul et même objet, bien qu'il existe bon nombre d'intéressantes collections de ce genre, telle la collection des « bols de coiffeur » qui occupe un coin du musée. Quant à moi, je butine. J'aime voir surtout chaque période bien représentée, afin que l'étudiant puisse se faire une idée de ce qu'était un bon bronze chinois, ou un or ciselé du Pérou, ou tout autre objet qui date des Grecs de la première époque.»

Les bronzes auxquels M. Morgan fait allusion sont parmi les plus précieux de la collection du musée. « A mon point de vue, dit M. Morgan, ils représentent l'expression la plus délicate de la maîtrise de la forme et de la conception symbolique que je connaisse ». Leur technique décorative est étonnante et nombre de ces objets, trouvés au fond des rivières où les prêtres les avaient jetés afin de les mettre à l'abri du vandalisme qui éclata au cours des guerres civiles, avaient une importance religieuse considérable. »

Le groupe chinois du musée comprend un beau vase Sung, en excellente condition, qui se trouve isolé

dans l'entrée principale; une jarre préhistorique qui remonte à l'an 2000 avant J.-C.; une remarquable poterie représentant un cheval, cette poterie est de la période Han, de l'an 206 avant J.-C.

« Oui, j'aime les motifs fauniques », affirme M. Morgan. « Je les trouve amusants. Le dessin en est ordinairement vif et net. En fait, j'ai chez moi, à Montréal, toute une ménagerie de ces animaux décoratifs. »

On trouve au musée un magnifique pendant en or en forme d'aigle venant de Costa-Rica et qui reflète bien son goût. Dans ce même ensemble brille une autre sculpture en or, c'est un joli petit jaguar, l'une des rares sculptures du genre ayant échappé au creuset de l'époque péruvienne si troublée de l'an 500 A.D. « Quand j'en ai fait l'acquisition au Pérou, j'étais accompagné, dit M. Morgan, d'un ami. A nous deux, nous avons acheté la paire — l'autre jaguar se trouve actuellement en Virginie occidentale. »

M. Morgan, toutefois, n'a pas visité tous les pays représentés dans sa collection. « Oui, je possède quel-





Ci-dessus : Bronze Kuei. Récipient de cérémonie. Chine, environ 1100 av. J.-C. Fin Shan ou commencement Chou. Hauteur : 5½" (14 cm); longueur, y compris les poignées : 10" (25,5 cm). Ci-contre : Statue de femme. Faïence. Chine. Dynastie Hao, 206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C. Hauteur 26½" (67,50 cm). Ci-dessous : Guerrier. Faïence. Mexique, environ 300-500 ap. J.-C. Jalisco. Hauteur : 16¾" (42,65 cm). Dons de Cleveland Morgan. Musée des Beaux-Arts de Montréal.



ques objets venus d'Égypte, dit-il, mais vous pouvez ordinairement vous en procurer de meilleurs soit à Londres ou à New-York, soit au Caire». Bien qu'il ait des bols provenant de la Perse, des masques venant d'Afrique, des vases de la Corée, du brocart du Japon et des statues de la Grèce, M. Morgan n'a pas visité ces pays. « Il se peut que je me rende en Grèce le printemps prochain », dit-il.

Mme Morgan jouit autant que son mari de tous ces trésors qu'il accumule et elle se plaît à les ranger dans sa demeure. Leur résidence de Senneville est une réplique du vieux manoir français, et ses gracieuses proportions constituent l'arrière-plan idéal, non seulement pour les meubles et objets d'art du temps des premiers établissements français mais éga-



Ci-dessus : Sculpture, fragment. Calcaire. Egypte. Tête trouvée à Gournah près de Louqsor. XVIIIe dynastie. Hauteur : 7" (18 cm). Ci-dessous : Kylix. Peintre d'Ancone. Terre cuite à figures rouges. Attique, environ 465 av. J.-C. Hauteur : 5 $\frac{1}{4}$ " (13 cm), diamètre : 12 $\frac{1}{2}$ " (31,85 cm); longueur : 15 $\frac{3}{4}$ " (40 cm). Ci-contre : Tête de garde. Bas-relief, fragment. Calcaire. Persépolis. Ve siècle av. J.-C. 8" x 8" (20,40 x 20,40 cm). Dons de Cleveland Morgan. Musée des Beaux-Arts de Montréal.



lement pour les objets des autres époques. Les deux « bouquets de fleurs » qui décorent la salle à manger sont les préférés de M. Morgan. Sculptés dans le bois et peints or et blanc, ils représentent des roses, des graminées et des circes; ils servaient de décoration dans la Cathédrale de Québec qui fut détruite par le feu.

A l'étage supérieur, Mme Morgan a voulu représenter une époque différente dans chacune des chambres à coucher. L'une d'elle remonte à l'époque anglaise, avec son lit à quatre colonnes, son dessus de lit orné de glands et son ciel à franges; un beau papier peint ancien, bleu, représente des scènes antiques : temples de l'amour au milieu de vergers en fleurs. Mme Morgan a suspendu dans la salle de l'étage supérieur une carte du vieux monde qu'elle aime; sur le plancher, on voit un

tapis circulaire, rouge-fraise, à motif de cheval et jockey, copié sur l'original ancien. Des abat-jour et chandeliers en argent sont fixés sur les luminaires de la salle et des chambres à coucher.

« L'argenterie canadienne est très importante, nous dit Cleveland Morgan. Je l'ai toujours recherchée. La simplicité des dessins et la surface battue me plaisent. Je dois avouer cependant qu'on a manifesté sur ce point un peu d'engouement. »

Il nous fit voir un bénitier français avec goupillon, ainsi qu'un charmant petit plat avec anses.

C'est à M. Morgan que le musée doit l'installation des appartements canadiens de l'ancien temps, qui

Couvre-lit brodé,
bordure au crochet.
Art paysan. Canada,
1873. Exécuté par
Mme Fortin pour
son trousseau. Saint-
Urbain, comté de
Charlevoix, Québec.
Don de Cleveland
Morgan. Musée des
Beaux-Arts de
Montréal.





jouissent de la faveur des visiteurs. En bas, à partir de la salle principale du musée, on remarque le charmant « Salon du Manoir », « Le Salon », « La pièce à tisser ». Chaque pièce est meublée de façon à rappeler, jusqu'au moindre détail, la première époque du Canada. M. Morgan évoqua le problème qu'il eut au moment de compléter l'ameublement de l'une des pièces :

« Nous avons de la difficulté à trouver un plancher en pin original », raconte-t-il. « J'ai appris alors qu'il y en avait un à l'Hôpital Général de Québec. On projetait d'en installer un neuf, j'ai alors offert d'en assumer les frais en échange des planches du vieux plancher. »

Dans le Salon du Manoir, la table du centre se trouve posée sur un tapis circulaire. Ce dernier fut donné par M. Morgan. « Il nous fut envoyé de la Nouvelle-Angleterre », « Ce genre de tapis fut fait au pays, mais il m'était impossible d'en trouver un au Canada. »

« J'essaie, ajoute-t-il, de collectionner un groupe d'objets d'une époque ou d'un pays, de façon à pouvoir faire revivre sous nos yeux la vie quotidienne d'alors. » Au musée, vous pouvez voir des bols dans lesquels mangeaient les Incas, les armes dont ils se servaient, les couvertures qu'ils tissaient pour se protéger du froid. Les produits textiles y jouaient un rôle important. Une grosse mante marine, brodée, est particulièrement frappante; elle provient du Pérou et date de l'an 47 A.D.. Appliqués sur le tissu de laine, on voit des motifs animaux admirablement bien tissés. Un autre petit manteau Elisabeth constitue une belle pièce d'étoffe bordée d'entrelacs vert et or.

Exception faite de l'admiration que M. Morgan porte aux bronzes chinois, il ne semble pas avoir de prédilection pour aucune autre époque en particulier. « Chacune d'elles, dit-il, a son importance et son mérite. » En fait, ses préférences se portent sur certaines pièces. L'une d'elles est exposée à l'étage du bas, dans une vitrine du musée, c'est un joli pendant de jade, fait par les Maoris de la Nouvelle-Zélande. Le terme jade prête à confusion, fait remarquer M. Morgan. Le jade de la Nouvelle-Zélande diffère de celui qu'on trouve en Chine et de celui du Mexique. « Il serait peut-être mieux de le décrire comme de la pierre verte, » ajoute-t-il. Le petit bijou de la Nouvelle-Zélande est ciselé en forme d'hameçon, forme que l'on n'emploie pas souvent, dit M. Morgan, et qui, bien que massive, est attrayante.

Parmi les autres pièces qu'il aime, il y a quelques sculptures de la collection esquimaude : un harfang, aux stries attrayantes, et une forte tête de phoque.

En qualité de Président du Comité des Arts Décoratifs et des Vieux Maîtres, M. Morgan s'intéresse naturellement à voir cette section du musée se développer. Cependant, comme tous les musées, celui de Montréal manque d'espace. Mais M. Morgan ne croit pas que des édifices plus spacieux puissent apporter de solution. Quant à lui, il lui répugne d'avoir à parcourir des arpents d'exposition. C'est épuisant et cela

ne profite guère à l'étude, ni à la jouissance artistique. M. Morgan préfère un aménagement d'accès facile, là où l'étudiant peut voir et étudier un même sujet dans un endroit restreint.

Que pense-t-il du déplacement des objets d'art d'une civilisation à une autre, d'un pays à un autre ? De l'éternelle controverse au sujet des marbres d'Elgin ? « C'est une dépense de salive inutile, » dit l'Écossais pratique. Plus de gens peuvent jouir de ces sculptures grecques à Londres que jamais ils ne pourraient en jouir en Grèce, et de plus, on n'y apportait pas le soin requis à l'époque où on les a trouvées et transportées en Angleterre.

Le Musée de Montréal possède une collection d'objets d'art décoratifs qui provient des points les plus reculés du globe; elle comprend des pièces du Proche-Orient (ancien), de l'Assyrie, de l'Égypte Ancienne et Copte (2000 av. J.-C.), de la Grèce, de l'Etrurie et de l'Italie, la Perse, l'Inde, le Japon, Bali, Sumatra, la Chine, l'Espagne, le Maroc, l'Arabie (12^{ième} siècle), l'Angleterre et la France du Moyen-Age et de la Renaissance — et des arts primitifs provenant d'Afrique, de la Mélanésie, des Époques américaines pré-colombiennes (Indienne et Esquimaude), et du Canada. Il est juste de dire que la grande majorité de ces objets portent la modeste carte de « Don de Cleveland Morgan ».

C'est en 1916 qu'il fit son premier don au musée, alors que celui-ci portait le nom d'« Association des Arts de Montréal ». Bien que l'organisation ait changé quelques fois de nom, Galerie ou Musée, ses contributions n'ont jamais cessé, et presque chacune d'elles a son histoire. L'une des plus intéressantes est celle du Kylix, vase grec de l'an 465 av. J.-C., à figures rouges. M. Morgan l'a acheté à Zurich, lors d'une enchère. Plus tard quelqu'un lui écrivit de Rome pour lui demander s'il savait que cet objet n'était pas complet. En effet, lui répondit-il, il lui manque un morceau. Son correspondant lui manda qu'il était en possession de ce morceau et qu'il était disponible. M. Morgan l'acheta et fit restaurer le vase. C'est l'un des plus beaux objets actuels du Musée.

M. Morgan acquiert parfois des choses étranges. Dans une vitrine d'objets canadiens, on voit un extracteur de dents en fer. Cet instrument à l'aspect redoutable le fit rire. « Il y a longtemps que cet objet me fut remis », dit-il. « Quelqu'un me l'apporta en me disant qu'on l'avait déterré sous une rue de Montréal. Cet instrument constitue un puissant levier ».

M. Morgan, aussi actif en ce qui concerne tout travail de musée, tant sur le plan national que provincial, nous dit que son premier amour est toujours Montréal. Il y est né et il désire partager ses trésors avec ses concitoyens. Homme avisé, sage, avec un culte du beau et l'intelligence du rôle que la beauté joue en tant que facteur de la joie des hommes, M. Morgan n'a jamais tenté de se prévaloir de la part qu'il a prise dans leur joie. Mais son oeil s'illumine quand il en voit d'autres jouir des objets d'art qu'il aime. Dans le Montréal actuel, il remarque, dit-il, que ce bonheur devient de plus en plus habituel.



Roy-Audy. 1755-1848. Canada. Portrait de Mme Etienne Ranvoise 1930. Huile sur toile. 26" x 21 $\frac{3}{4}$ " (66,25 x 55,40 cm).
Don de Cleveland Morgan. Musée des Beaux-Arts de Montréal.